
| RESEARCH ARTICLE

THE QUEST FOR THE SELF IN LAMBEAUX BY CHARLES JULIET: TRAUMATIC MEMORY AND THE SYMBOLIC WRITING OF COLORS AS AN EXPRESSION OF THE UNSPEAKABLE

LA QUÊTE DE SOI DANS LAMBEAUX DE CHARLES JULIET A TRAVERS UNE MÉMOIRE TRAUMATIQUE: ÉCRITURE SYMBOLIQUE DES COULEURS COMME EXPRESSION DU NON-DIT

Dr. Yvette NASR

Université Arabe de Beyrouth, Liban

Corresponding Author: Yvette NASR, **E-mail:** Yvettenasr195@gmail.com

| ABSTRACT

Lambeaux is a deeply intimate text in which the narrator undertakes to reconstruct the story of his biological mother while simultaneously exploring his own identity. As part of my doctoral theses on the quest for self, and through an analysis of symbolic writing that gives shape to suffering, this article demonstrates how traumatic memory is transformed, through forms and colors, into a healing narrative. The study highlights two passages in which the narrator attempts to embody suffering in order to materialize it and, ultimately, to transcend it. This moving work evokes, in the first part, a memorial quest. The narrator reconstructs a life he scarcely knew: that of his mother, a psychologically fragile woman marked by suffering and solitude, who gradually falls into mental illness before being confined to a psychiatric hospital, where she died several years later. In the second part, the narrator recounts his adoption by a peasant family and his childhood marked by silence, as well as his search for meaning in the face of a persistent feeling of emptiness and abandonment. Through this dual quest, writing becomes for him the space of an inner journey aimed at understanding and rebuilding himself. Armed with the "right word" as well as with symbols and colors, the narrator revisits the pain linked to the original rupture and transforms it into narrative material. Un this attempt to express the unspeakable, the scriptural joins with a pictorial mode of writing in order to convey what words alone are unable to grasp.

| Résumé

Lambeaux constitue un texte profondément intime dans lequel Charles Juliet entreprend de reconstituer l'histoire de sa mère biologique tout en interrogeant, en parallèle, sa propre identité. Dans le cadre de ma thèse doctorale portant sur la quête de soi et à travers une analyse de l'écriture symbolique qui donne forme aux douleurs, nous allons démontrer comment la mémoire traumatique est transformée par le biais des formes et des couleurs en un récit cicatrisant. L'article met en lumière deux textes où le narrateur tente de donner corps à la souffrance pour la matérialiser et par suite la dépasser. (Nasr, 2023). Cette œuvre bouleversante évoque dans sa première partie une quête mémorielle. Le narrateur reconstruit une existence qu'il n'a pas connue, celle de sa mère, une femme psychologiquement fragile, marquée par la souffrance et la solitude sombrant progressivement dans la maladie mentale avant d'être internée dans un hôpital psychiatrique, où elle meurt après quelques années. Dans la seconde partie, le narrateur évoque son adoption par une famille paysanne, son enfance marquée par le silence ainsi que sa quête de sens face à un sentiment persistant de vide. A travers sa double quête, l'écriture lui devient alors le lieu d'une quête intérieure visant à se comprendre et à se reconstruire. S'armant « du mot juste », métaphores et couleurs, le narrateur revisite la douleur liée à la rupture originelle. Dans cette tentative de dire l'indicible, le scriptural se joint à l'écriture picturale afin d'exprimer ce que les mots seuls ne parviennent pas à saisir.

| KEYWORDS

Symbolic traumatic, memory writing, memorial quest; inner quest, healing narrative

| Mots-clefs : écriture symbolique, mémoire traumatique, quête mémorielle, quête intérieure, un récit cicatrisant

| ARTICLE INFORMATION

ACCEPTED: 01 August 2026

PUBLISHED: 13 September 2026

DOI: 10.32996/ijts.2026.6.6.2

Introduction

Dans sa quête de soi, le récit de l'enfance orpheline de Charles Juliet revêt une forme picturale qui dit la souffrance d'un enfant abandonné. En effet, « traumatismes, peur et lapsus » (Juliet, p.152) n'ont pu être ressentis, pensés et analysés qu'à travers la pensée remémorée de l'enfant. (Freud, 1986) La réponse face à cet héritage d'angoisse réside dans l'élaboration méthodique de son œuvre.

Si le récit de filiation propose une écriture qui dit le monde dans ses trébuchements, son passé indicible et ses interrogations, (Viart, 2005) celui de Charles Juliet s'attache à explorer les zones obscures de soi et des non-dits accablants. Mais, pour pouvoir accomplir sa destinée, ce récit s'impose comme une nécessité. Prenant la forme esthétique d'une rumination incessante, il traduit ainsi un malaise profond entourant le geste d'écriture.

L'œuvre de Juliet s'inscrit particulièrement dans cette perspective du désir de dire. Elle est animée par une volonté d'élucider les origines et de libérer une voix intérieure qui lui confère « la vague sensation qu'une plainte cherche à se faire entendre ». (p.124)

Nous verrons tout d'abord que l'acte de descendre constitue une exploration douloureuse de l'intériorité ouvrant sur un véritable processus de renaissance. Puis, nous analyserons comment l'écriture picturale devient un espace permettant une renaissance et un « accouchement ». Enfin, nous montrerons qu'elle se fait métaphore d'un langage symbolique donnant forme aux émotions douloureuses afin de permettre leur dépassement. (De Certeau, 1987).

I. DESCENDRE OU « CREUSER » EN PROFONDEUR, LE CHEMIN VERS SOI

Dans *Lambeaux*, Charles Juliet met en scène une écriture profondément introspective, marquée par une quête obstinée de soi. A travers deux passages : la « descente dans la cave pour chercher le vin » (p.95) et « la descente pour trouver le mot juste », (p.133) l'auteur construit un univers fortement symbolique où le réel devient le reflet du psychique.

1.1 Descendre pour remonter ou naître

Dans les deux passages, la descente apparaît comme un mouvement fondamental. Qu'il s'agisse de descendre dans la cave ou de descendre en soi pour trouver le mot juste, il s'agit de plonger dans les profondeurs de son être.

Descendre dans la cave, représentation d'un espace enfoui, assimilable à « l'inconscient », (Freud, 1986) c'est affronter ce qui est caché, refoulé, voire traumatique. Cette plongée renvoie à l'histoire personnelle de l'écrivain marquée par la peur de l'abandon. Outre l'obscurité de la cave traduite par un champ lexical si riche : « les ténèbres », « l'abîme », « l'ombre », « filet noir », « éteindre », le champ lexical de la descente vient insister sur les émotions de la peur « chaque fois terrifié, chaque fois dans un tel état que tu t'approchais de la folie ». Comme si pour pouvoir enfin « remonter » de la cave et « retrouver la lumière » dans un acte pénible de renaissance, il fallait incontestablement endurer la souffrance, « plonger », « dévaler les escaliers », et « s'enfoncer graduellement ». (p.95)

En effet, la cave symbolique, lieu obscur contenant le vin ou la vie, métaphorise le placenta contenant la vie dans sa forme première. Cependant

La quête de soi dans *Lambeaux* de Charles Juliet : mémoire traumatique et écriture ...

celle-ci ne peut voir le jour sans traverser le chemin incontournable de la descente et de la remontée. Non plus sans « veiller à ce que le vin ne s'échappe pas du pot tenu par une main qui tremble empêchant de graver [...] ». Ce qui rend la remontée dans le sens de la deuxième renaissance douloureuse. Le pot de vin est maintenant plein à ras bord : la souffrance de l'abandon et le sentiment de culpabilité d'avoir été la cause de la maladie de sa mère puis de sa mort le rongent : « Pardonne, o mère, à l'enfant qui t'a poussée dans la tombe ». (p.146)

L'acte de la descente dans le deuxième texte devient une quête intérieure exigeante, où l'écrivain doit « creuser » en lui-même pour accéder à une vérité enfouie. Car, après être re « né » de ses cendres, depuis la souffrance dans le premier texte, il lui faut donner sens à sa vie. Le but d'écrire lui devient une obsession : « en écrivant, se délivrer de ses entraves, et par là-même, aider autrui à s'en délivrer ». (p.125)

En effet, le champ lexical de la descente dans le deuxième texte traduit une intensité et une quasi-fatalité : « D'abord descendre », « encore descendre », « tu redescends dans la mine », « creuses plus profond ». Les expressions « magma en fusion » et « lui faire péniblement traverser plusieurs strates au sein desquelles il risque de s'enliser » évoquent l'image des entrailles qui rejoint celle du placenta de la cave. (p.133)

Ainsi, la descente dans la cave ne se limite pas à une exploration. C'est un retour symbolique dans un espace matriciel, suivi d'une remontée. L'écriture picturale des deux scènes dit la douleur de la transformation préparant la renaissance.

1.2 Descendre pour faire naître ou écrire ses maux

Dans une écriture sobre et introspective, le narrateur dévoile sa vie en morceaux, traduite par une structure elle-même fragmentée. Le titre du livre « Lambeaux » vient aussi le signifier. En effet, procédant par morcellement de l'énigme, avec « sa voix écrasée », ne pouvant « ni écrire ni renoncer à l'écriture », attendant les lentes et sombres années à espérer que « les mâchoires de la tenaille finiront un jour par se desserrer » (p.135) et « se délivrer de ses entraves », (pp.124-125) Juliet endure le temps pour trouver « le mot juste » qui dit l'indicible, sa souffrance, et traduit ses maux. Comme si sa propre renaissance exigeait un certain accouchement sur papier : écrire lui devient une nécessité, (Dosse, 2014) un acte consciemment douloureux qu'il doit subir pour pouvoir donner vie à ses mots recherchés, les « dégager de la tourbe », les « tirer » et « traverser » avec. Mais, ce mot n'est point excepté d'analyse et de rumination : « quand tu le couches sur papier, alors que tu le crois gonflé de ta

La quête de soi dans *Lambeaux* de Charles Juliet : Mémoire traumatique et écriture symbolique...

substance, tu découvres qu'il n'est qu'un mot inerte, pauvre [...]. Tu le refuses. Tu redescends [...] ». La nominale « Ainsi sans fin. » évoque l'acte sisyphe du mouvement descendre/monter avant de pouvoir « hisser » le mot, « en émerger », pour que « enfin, il vient au jour », et qu'il « le couche(s) sur papier ». Et ceci en espérant que son « aventure revoie son sens de l'effort qu'il a soutenu, du courage qu'il a fait montre... et de ce défi qu'il a lancé à la mort », (p.141) sens n'ayant lieu qu'à travers « l'art en général et la littérature en particulier, [...] ». (p.147) C'est que pour Juliet, « le désir d'entreprendre un récit » (p.149) lui a non seulement « nourri, donné du courage ... guidé et aidé à se frayer une sente dans la forêt », (p.148) mais aussi, a fourni la parole à « ceux et celles qui n'ont jamais pu parler et ce qu'ils n'ont pas été écoutés, [...] des mutiques, des exilés des mots ». (p.151)

Ainsi, l'écriture lui devient une tentative de réparation psychique : le mot tâche de représenter sa peur d'abandon par le biais d'une quête de soi douloureuse. (Lannegran. S. 2005) Le symbolique du mouvement lié aux métaphores permet à l'écrivain de se représenter sa renaissance en confrontant sa souffrance, la disant, l'écrivant et surtout la transformant. Car, pour Juliet, l'écriture semble la dernière issue pour renverser le sentiment de perte en celui d'espoir dans un « monde fait pour aboutir à un beau livre ». (p.138) Et, dans ce monde chaotique criblé de silence et de non-dit, l'écrivain a sa partie à jouer et à combler ses blancs. La thérapie par l'écriture aura ainsi un double effet : un effet cathartique mais aussi, constructif et guérisseur, le texte exigeant toujours un travail « acharné pour remplir les espaces de non-dit ou de déjà dit restés en blanc ». (Eco, 1985 : p.27)

2. SYMBOLIQUE DES COULEURS ET ECRITURE PICTURALE : QUAND LES MOTS DESSINENT LE TABLEAU

Dans *Lambeaux*, Charles Juliet ne se contente pas d'écrire : ses mots tâchent de peindre sa souffrance. Les scènes de la descente dans la cave ou de la recherche du mot juste peuvent ainsi être lues comme de véritables tableaux où les couleurs, les matières et les mouvements traduisent ce que le langage peine à exprimer. Le mot trace, dessine, donne formes et couleurs aux émotions. Car, ce n'est qu'une fois la souffrance matérialisée et l'inconscient délivré, que la conscience traite l'émotion, la transforme pour qu'une guérison soit possible à la fin : « Tu sors de la forêt. Les brouillards se sont dissipés. Tes blessures ont cicatrisé. Une force sereine t'habite ». (p.154)

2.1 La couleur comme langage de l'indicible

La couleur rouge constitue l'un des éléments les plus puissants du passage. Elle renvoie immédiatement au sang. C'est tout d'abord la souffrance et la blessure : le rouge évoque une douleur vive, une plaie ouverte liée à l'abandon et à l'histoire maternelle : « le sang qui bat aux tempes qui empêche de gravir ». Mais, c'est aussi la couleur profonde et sombre du « vin »

qu'on doit bien veiller pour qu'il « ne s'échappe pas du pot ». Celui-ci métaphorise le corps conteneur de la vie comme condition d'une renaissance possible. Dans ce sens, le vin rouge symbolise le sang qui y circule, métaphore de la vie espérée. (p.95).

Cependant la transformation de la couleur rouge du vin au « mince filet noir qui coule du robinet haï » évoque la noirceur de son vécu. Ce qui lui confère une double valeur symbolique : au lieu de donner vie ou de symboliser la vie, le vin rouge noirci traduit la lourdeur de son existence assombrie par la souffrance, dépourvue de sens et de douceur.

De même, dans le second passage, les couleurs du mot recherché des profondeurs, d'abord « inerte, pauvre, gris » le matérialisent. Car, pour pouvoir le changer, il faut tout d'abord le voir, l'analyser puis l'accepter ou le « refuser pour creuser plus profond et chercher celui qui apparaîtra plus dense, plus coloré, plus vivace ». (p.133)

Enfin, le blanc qui a séparé les deux parties du livre n'est pas une couleur vide mais un espace capable d'unir la géographie et la généalogie. Il permet une disparition, un voyage dans le temps mais également, un espace d'introspection profonde où le narrateur tâche de se comprendre. Juliet s'arme de ces pages blanches pour examiner son mal, faire revivre sa mère et se lier à elle pour qu'une renaissance et un accouchement ultérieur à travers l'écriture soient enfin possibles. (Nasr, 2023, pp.104, 239)

Ainsi les couleurs deviennent un langage à part entière, capables de dire ce que les mots peinent à évoquer : là où le mot échoue à en saisir l'émotion, la couleur, elle, réussit à l'évoquer sensiblement.

2.2 La cave, l'inconscient ou les entrailles : une mise en scène des profondeurs

La scène de la descente dans la cave se construit comme une composition picturale : l'obscurité dominante évoque la profondeur de l'inconscient. Mais aussi, le mouvement de la descente évoque la ligne verticale vers le bas. L'apparition du vin représente le point focal coloré dans l'ombre comme si le fœtus se préparait même péniblement à voir le jour. Cette même scène se recompose dans le deuxième tableau focalisé sur « le mot » qui naît de ses cendres, de la tourbe. L'auteur a hâte de le hisser, de le délivrer avant d'être

La quête de soi dans *Lambeaux* de Charles Juliet : Mémoire traumatique et écriture symbolique...

dissout dans le chaos et le magma des entrailles. (p.133) Ainsi, tout se passe comme si l'auteur traçait deux toiles qui se répondent : la cave, espace virtuel de l'inconscient fait écho aux entrailles du deuxième tableau. Les mouvements de la descente et de la remontée successives structurent les deux toiles comme dans les deux scènes et guident le regard. Le contraste entre ombre, noir, rouge vin puis rouge foncé et « rouge filet noir » crée une tension dramatique permettant une floraison, une vie, une renaissance.

On assiste ainsi à une mise en scène qui matérialise l'invisible, « l'inconscient » et la vie : la mémoire traumatique de la souffrance où creuse le narrateur prend forme et couleurs sous nos yeux. (Samoyault, 2005)

Pour conclure, Juliet met l'esthétique des formes et des couleurs au service de la quête de soi. Les mots sont non seulement porteurs de sens, ils dessinent un drame et favorisent une thérapie. L'écriture picturale fonctionne ainsi comme une représentation physique de la souffrance et de la renaissance. Elle esquisse des formes en délimitant des zones d'ombre et de lumière et permet de fixer ce qui est flou, de préciser l'élément focal, mais aussi d'organiser le regard, le mouvement et le chaos émotionnel. Car, en donnant forme à ses émotions, le narrateur les rend visibles. Du fait, il peut les affronter et s'en détacher tout en contenant la souffrance, la transformant et la dépassant. (Nicolaidis-Salloum, 2022)

Ainsi, Charles Juliet parvient à dépasser les limites du langage pour exprimer l'indicible et transformer la souffrance en expérience sensible et partagée. Le rouge du vin devenu noir, dans l'obscurité de la cave, en dit long sur sa souffrance et sa mémoire traumatique. Grâce à ce processus d'écriture imagée d'une descente, d'une remontée et d'une couleur, Charles Juliet propose une exploration profonde de l'âme humaine. La descente dans la cave et la quête du mot juste apparaissent comme deux expressions d'un même mouvement : plonger en soi pour se reconstruire. On assiste alors à une fusion entre écriture et représentation visuelle : le texte devient à la fois langage et image, discours et tableau, la souffrance une renaissance et une (re) création.

BIBLIOGRAPHIE

- [1]. De Certeau, M. (1987). *Histoire et psychanalyse : Entre sciences et fiction*, Paris, France : Gallimard.
- [2]. Dosse, F. (2014). Travail et devoir de mémoire chez Paul Ricoeur. *Inflexions*, (1), p.61-70.
- [3]. Eco, U. (1985). *Le rôle du lecteur*. Trad : M. Bouzaher). Paris, France : Grasset&Fasquelle.
- [4]. Freud, S. (1986). Deuil et mélancolie. In J. Laplanche & J.-B. Pontalis (Trad.), *Métapsychologie* (pp.145-171). Paris, France : Galimard, (œuvre originale publiée en 1917)
- [5]. JULIET, C. (1995). *Lambeaux*, Paris, France : P.O.L.

-
- [6]. Lannegrin. S. (2005). *Lambeaux de Charles Juliet ou la parole conquise*. Récupéré sur [https ;//www.ingentaconnect.com](https://www.ingentaconnect.com)
 - [7]. Levesque, N. (2005). *Le deuil impossible nécessaire*. Montréal, Canada : Nota Bene.
 - [8]. Michel, B. (1986). *Langue romanesque et parole scripturale*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
 - [9]. Nasr, Y. (2023). *Le récit de filiation : quête de soi entre Histoire, mémoire et fiction dans des œuvres contemporaines choisies : Voyage dans les pays des non-dits, Lambeaux, le fond par la forme*. Thèse de doctorat, Université Arabe de Beyrouth (pp.104, 239) Récupéré sur <https://digitalcommons.bau.edu.lb>
 - [10]. Nicolaidis-Salloum, S. (2022). La résilience par la lecture et l'écriture dans *Lambeaux* de Charles Juliet. *Society, Culture and Human Sciences*. Beyrouth Arab University, Vol 4, p.1-7. Récupéré sur <https://digitalcommons.bau.edu.lb>
 - [11]. Ricoeur, P. (2000). *L'Histoire, la mémoire, l'oubli*, Paris, France : Seuil.
 - [12]. Samoyault, T. (2005). *L'intertextualité, Mémoire de la littérature : La mémoire mélancolique*, Paris, France : Armand Colin.
 - [13]. Viart, D. (2010). *Le silence des pères au principe du « récit de filiation »*. Etudes françaises. Erudit-Diffusion numérique : 12 janvier 2010.
 - [14]. VIART, D., & Vercier, B., (2005). Récits de filiation, dans *La littérature française au présent : Héritage, modernité, mutations* (pp.79-101). Paris, France : Bordas